

Sous la direction scientifique de
Ludivine THOUVEREZ et Anne COUSSON

L'après-conflit

*Approche croisée :
justice, institutions, médias*



Institut Francophone
pour la Justice et la Démocratie

Recherche de terrain en Irlande du Nord (2009-2019)

Renée TOSSE

177

*In memory of Paul Armstrong,
kidnapped, tortured and shot by the
UVF in 1974, and in honour of his
brother Gerry who dedicates his life to
keeping his brother's name alive.*

Le travail de terrain permet de répondre à des interrogations auxquelles la littérature scientifique existante n'a pas forcément répondu. À ce titre, il constitue une approche de la recherche enrichissante et tout à fait digne d'intérêt. L'observation des activités humaines et les rencontres avec la population locale ou des acteurs de la vie associative nécessitent du temps, et d'être renouvelées, afin de permettre des conclusions pertinentes. La période estivale est particulièrement favorable aux rencontres avec la population unioniste/loyaliste d'Irlande du Nord, en raison des marches orangistes¹, dont la plus importante se déroule le 12 juillet. Cette date célèbre la victoire de Guillaume d'Orange sur le catholique Jacques II en 1690, qui a affirmé la suprématie protestante particulièrement dans cette partie de l'Irlande. La

¹ Sur les marches orangistes, cf. Dominic BRYAN, *Orange Parades: The Politics of Ritual, Tradition and Control*, Pluto Press, 2000.

veille des marches qui se déroulent dans toute la province, des bûchers² sont brûlés à minuit, générant parfois des troubles importants³. L'érection de ces édifices (Figure n° 1) est accompagnée de tension palpable dès le printemps quand les dépôts de palettes s'organisent et impliquent de la surveillance. Beaucoup de jeunes et d'enfants participent à ces activités qui durent des semaines. À les entendre, ces événements constituent pour nombre d'entre eux la meilleure période de l'année. L'espace des sites est délimité au moyen de drapeaux, d'*Union Jacks* et d'emblèmes de groupes loyalistes, permettant également d'afficher quel groupe contrôle tel ou tel quartier. Aux palettes s'ajoutent les encombrants déposés par la population locale et immanquablement, de vieux fauteuils qui trouvent leur place aisément. Ils servent de lieux de repos et aux rassemblements autour de bouteilles d'alcool. La population locale s'approprie ces espaces publics où la prudence est de mise, car une tension parfois importante peut accompagner ces activités, notamment envers la communauté catholique⁴.

L'observation de la vie autour des bûchers loyalistes impose aussi de se fondre dans le décor tant que faire se peut, en particulier si une partie du travail repose sur la prise de photographies. En effet, le danger représenté par cette activité est potentiellement non pas d'observer un événement, mais d'avoir pu causer sa mise en scène, comme je l'illustrerai. Il s'agit cependant d'un risque impossible à contrôler face à des activités débordantes de masculinité, et de démonstrations de force. Par ma présence, j'ai parfois induit des situations ou des scènes qui n'auraient pas existé sans mon passage sur ces sites. Néanmoins, plus ma visite est longue, plus elle permet d'être témoin de scènes spontanées. Nonobstant ces limites, la collecte d'échanges et d'images est précieuse.

Je me suis toujours présentée en arrivant sur les lieux, notamment pour solliciter une indispensable autorisation de prendre quelques photos, qui est presque toujours accordée. Parfois, il a fallu attendre les résultats d'un échange téléphonique entre un « responsable » de site, et une personne d'autorité. En particulier au début de mon travail de recherche sur les bûchers et les marches, ma présence a suscité beaucoup de méfiance et de suspicion. Il était inconcevable que j'aie été simplement intéressée par ces bûchers, j'étais en outre française, donc catholique ! Il m'est arrivé de faire face à une hostilité évidente qui aurait pu dégénérer, en particulier avec des pré-adolescents. L'abus d'alcool qui accompagne ces moments complique aussi forcément ces

² Sur les bûchers, cf. David CRESSY, *Bonfires & Bells: National Memory and the Protestant Calendar in Elizabethan and Stuart England* [1989], Sutton Publishing, 2004.

³ Renée TOSSER, « Fresques et marches orangistes », *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain*, *Les Cahiers du MIMMOC* [En ligne], 5|2009, mis en ligne le 20 juin 2010, <http://journals.openedition.org/mimmoc/416>.

⁴ Desmond BELL, *Acts of Union: Youth Culture and Sectarianism in Northern Ireland*, Macmillan, 1990.

situations très « volatiles », selon l'expression consacrée à Belfast. À quelques reprises, une autorisation de photographier m'a été donnée, puis on m'a sommée de quitter les lieux sur le champ assez rapidement. Il est en réalité difficile de prévoir ce qui va se passer, il faut simplement ne surtout pas voler d'images, et être attentif à tout ce qui se déroule autour de l'édifice.

La raison principale est que les journalistes sont particulièrement redoutés. Leurs commentaires concernant des effigies sectaires, des pancartes incitant à la haine, placardées sur les bûchers peu de temps avant la mise à feu, sont problématiques. Les articles de presse faisant état de ces débordements censément interdits expliquent pourquoi l'impunité face à ces dérapages a diminué ces dernières années. Pendant un échange difficile, il est arrivé également que l'on me demande si j'étais informatrice. Certains étés, il a été plus difficile de travailler, en raison de tensions qui avaient émaillé le début de l'année⁵. Ce fut le cas en 2013, quand l'*Union Jack* a été retiré de l'hôtel de ville. L'impression ressentie par de nombreux loyalistes d'être devenus la communauté défavorisée d'Irlande du Nord, qui aurait été de surcroît abandonnée par ses représentants politiques, a accru les tensions autour des bûchers. Cela étant, la volonté d'écoute et de dialogue que l'observateur peut montrer est bien accueillie, de même que le respect que celui-ci peut témoigner. En arrivant sur un site de bûcher désert de Carrickfergus, j'attendais et arpentai le lieu afin de trouver une personne susceptible de me donner l'autorisation de prendre des photos. Un homme a tout à coup surgi et est venu vers moi, me demandant pourquoi j'arrivais avec retard ! Je l'avais en réalité déjà rencontré par le passé. Je détaille la suite de cette visite qui a été une des plus marquantes que j'aie réalisée.

La mise à feu des bûchers et le déplacement sur les lieux des marches orangistes controversées du lendemain permet de saisir pleinement les enjeux des parades. Chaque communauté réside dans son territoire en Irlande du Nord. C'est la transgression de ces territoires qui pose problème, comme ce fut le cas à Ardoyne (enclave catholique dans un quartier protestant) pendant des années jusqu'en 2016. Des heurts éclataient au moment de la parade retour, elles donnaient lieu à des troubles importants pendant plusieurs jours après la marche du 12 juillet jusqu'à ce que la commission responsable des trajets (*The Parades Commission*) ne l'interdise, ce qui n'a pas mis fin aux troubles. L'observation de ces marches dans le nord de Belfast a utilement nourri ma réflexion sur le débat culture / politique en Irlande du Nord⁶.

-
- Renée TOSSER, « Un Parlement Protestant pour un Peuple Protestant », *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain*, *Les Cahiers du MIMMOC* [En ligne], 13|2015, mis en ligne le 30 juin 2015, <http://journals.openedition.org/mimmoc/2080>.
 - Renée TOSSER, « Revitalisation linguistique et révolution en Irlande », in *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain*, *Les Cahiers du MIMMOC* [En ligne], 23|2020, mis en ligne le 6 décembre 2020, <http://journals.openedition.org/mimmoc/5611>.

J'ai souvent remarqué combien la présence d'un universitaire pouvait être appréciée. Raymond Murray qui fut aumônier à Armagh et rendait visite aux détenues chaque jour dans les années 1980, m'a à plusieurs reprises confié combien il avait déploré l'absence des chercheurs pendant les années difficiles des « troubles » (1968-1998) en Irlande du Nord⁷. Assister aux rencontres organisées dans le cadre du festival « *Feile an Phobail* » à Belfast Ouest au début du mois d'août constitue un moyen privilégié pour entrer en contact avec la communauté catholique, et d'aborder des questions parfois intimes. En effet, de nombreuses conférences sont précisément organisées autour des questions relatives aux « troubles », comme l'enfermement, la vie quotidienne, les relations hommes / femmes pendant toute cette période. Des ateliers y sont mis en place. Lors d'une conférence / débat autour des thématiques « vérité et réconciliation », j'ai à titre d'exemple pu entendre le témoignage de Gerry, dont le frère a été enlevé, torturé et assassiné par l'UVF, groupe loyaliste, en 1974. Son questionnement sur l'absence d'enquête et de justice suite à la mort de son frère illustrait admirablement la complexité des notions discutées par l'assemblée⁸. Je n'aurais sans doute pas appréhendé cet aspect avec autant d'acuité si je n'avais pas été témoin de cette prise de parole.

Les échanges que j'ai pu avoir avec les membres des deux communautés d'Irlande du Nord chaque été pendant plus de dix ans, l'observation de la vie des quartiers autour des peintures murales, jardins du souvenir et festivités des deux communautés, ont grandement nourri ma réflexion et m'ont apporté un éclairage inestimable. Ils permettent également de mesurer l'ampleur des connaissances restant à acquérir. Enfin, ce travail de terrain a rendu ma recherche tout simplement passionnante.

⁷ Raymond Murray s'est exprimé sur ce point quand je l'ai interviewé en juillet 2015 notamment. Il en a également fait mention dans l'ouvrage suivant : Raymond MURRAY, *State Violence: Northern Ireland 1969-1997*, Mercier Press, 1998, p. 11.

⁸ Sur la question des assassinats de civils, voir : Anne CADWALLADER, *Lethal Allies: British Collusion in Ireland*, Mercier Press, 2013, ainsi que le document visuel *Unquiet Graves* de Sean MURRAY, 2018.



181

Figure 1. Bûcher loyaliste, 2009

Ce bûcher date de 2009. Il est toujours visible chaque année à Belfast tout près du centre-ville, à deux pas de l'hôtel *Europa* et face à l'*Holiday Inn*. Il jouxte le fief loyaliste de « *Sandy Row* ». C'est à l'entrée de ce quartier qu'une peinture murale intimidante « *You are Now entering Loyalist Sandy Row, Ulster Freedom Fighters* » avait été peinte. Elle a aujourd'hui disparu⁹. La peinture murale à gauche de la photographie n'est plus visible non plus. Sur ce bûcher, un portrait de Bobby Sands a été accroché. La présence d'un bûcher si proche du centre est déconcertante. Les drapeaux irlandais qui sont destinés à être brûlés le 11 juillet sont visibles au loin, et attirent les touristes qui n'osent guère s'aventurer sur les sites eux-mêmes. Des feux sont souvent allumés par les jeunes qui s'affairent autour de l'édifice, ce qui donne un sentiment d'insécurité.

Sur les peintures murales, voir : Bill ROLSTON, *Drawing Support: Murals in the North of Ireland*, Beyond the Pale Publications, vol. 1 [1992] : 2010 ; vol. 2 : 1998 ; vol. 3 : 1998 ; vol. 4 : 2013 ; (vol. 5 sous presse).



Figure 2. Belfast centre, 2017

Les tout jeunes adolescents ont pris la pause pour moi, mais ils étaient occupés à donner des coups de pied dans les affiches du *Sinn Féin* avant de m'apercevoir. Il s'agit là d'un comportement que j'ai souvent pu observer. Aucun adulte n'était présent au moment des clichés, ce qui explique peut-être l'agressivité dont deux d'entre eux ont fait preuve assez rapidement. Les pré-adolescents instaurent souvent un rapport de force avec moi. Ils font très souvent montre de leur haine envers les catholiques.



Figure 3. Belfast, 2018

Les enfants sont ici occupés à une activité habituelle, ils jouent avec le feu, se lancent des défis, comme sauter par-dessus le brasier. Ils aident à l'effort général de construction de bûchers. Les plus âgés d'entre eux sont visiblement fiers quand ils sont sollicités pour aider à transporter une palette ou grimper sur l'édifice afin de participer au montage du bûcher. Ils sont présents en nombre pour assurer une surveillance du site, et éviter le vol de palettes. Une surveillance est également assurée la nuit à l'approche du 11 juillet. En effet, il arrive régulièrement que des bûchers soient incendiés par des intrus, comme des républicains (catholiques) me l'ont raconté, non sans malice.



Figure 4. Banlieue de Belfast, 2016

Ce bûcher est un des rares que j'ai pu voir avec une statuette de la Vierge, sous le drapeau irlandais, prête à être brûlée. J'en ai vu deux en dix ans. On peut voir qu'une place spécifique a été réservée pour elle. On ne le voit pas sur cette photo qui a été prise le 10 juillet, mais il y avait beaucoup de monde sur ce site, et une véritable ambiance de kermesse. Le bûcher était quasiment terminé mais seuls les enfants continuaient de s'affairer autour. Celui qui se trouve au centre, avec un *Union Jack* peint sur la joue, était le meneur. Il prenait sa tâche très au sérieux, expliquant aux autres comment faire pour déplacer les palettes et distribuant les rôles. Pendant tout le temps de ma présence sur place, soit près de deux heures, il ne s'est pas arrêté pour se restaurer ou se reposer. À l'évidence, il se sentait investi d'une mission au travers de ce travail de construction de bûcher et il s'irritait de la lenteur des autres. Il fallait que le bûcher soit terminé pour la mise à feu du lendemain. Personne n'a tenté d'enlever la statuette religieuse ni même de s'approcher d'elle.



Figure 5. Carrickfergus, 2015

185

Avec le temps, on repère les sites où les bûchers sont construits. Je savais qu'il y aurait un bûcher à cet endroit et je voulais vérifier s'il y avait bien des drapeaux confédérés dont j'avais entendu dire qu'ils avaient été déployés sur l'édifice. À mon arrivée, il n'y avait personne, mais j'ai attendu. Un homme a surgi, il me connaissait et nous avons commencé à discuter. Il a rapidement sifflé et deux autres jeunes hommes ont surgi à leur tour. À la demande de mon interlocuteur, ils ont grimpé au sommet du bûcher et déployé un drapeau de l'UDA, mouvement paramilitaire loyaliste, en principe interdit. Ce cliché est donc le fruit d'une mise en scène qui malgré cette absence de spontanéité, ne manque pas d'intérêt. Il m'a été demandé de ne pas montrer cette photo en Irlande en raison des risques de poursuites judiciaires qu'elle faisait courir au jeune homme.

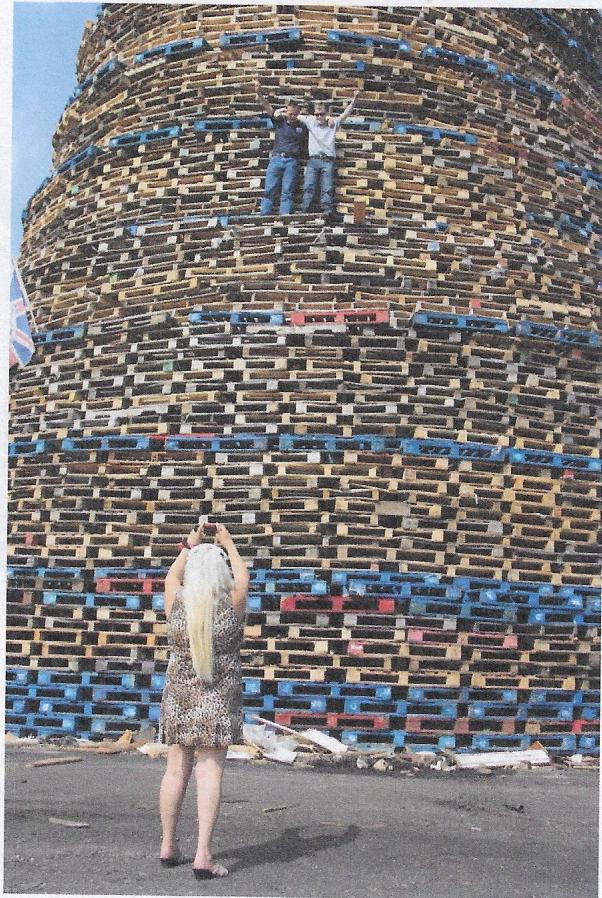


Figure 6. Belfast, 2014

Les constructions de bûchers sont réservées aux hommes, mais les jeunes filles qui arrivent le plus souvent par petits groupes, passent sur les sites afin de suivre la progression des constructions. Elles commentent le travail, transmettent des messages, incitent à la prudence. Des jeux de séduction et de défis se mettent en place.



Figure 7. Marche orangiste aller, *Ardoyne* (Belfast), 12 juillet 2010

Les marches orangistes sont en principe circonscrites à leurs quartiers respectifs, mais il arrive qu'elles traversent des enclaves catholiques, comme c'est le cas ici à *Ardoyne* (Belfast). Il s'agit ici de la parade aller du matin qui se déroule toujours dans le calme. Cependant, des résidents manifestent en silence, on peut les voir arborant leurs revendications sur des pancartes à l'arrière-plan de la photo. La parade passe sous protection policière en raison du risque d'émeute qu'elle pose. Des injures peuvent fuser de part et d'autre, mais l'événement est rapide. C'est la parade retour, après le repas du midi, qui pose problème (Figure 8). À cette occasion, un éventuel passage en force est immanquablement suivi d'émeutes pendant trois ou quatre jours.



Figure 8. Passage retour marche orangiste, Ardooye (Belfast), 12 juillet 2010

La marche orangiste passe de nouveau sous protection policière et le canon à eau a pour but d'éviter la confrontation directe avec la population locale. Les membres du défilé jettent tous des regards inquiets vers le côté droit, où se trouvent les manifestants. L'attente entre les deux marches a fait monter la pression, l'ambiance était très tendue. Quatre jours d'émeutes ont suivi.



189

Figure 9. Face à face à Ardoyne, lieu de passage de la marche orangiste retour, 2012

Observer la marche orangiste à cet endroit m'a permis de suivre l'évolution de la situation depuis la période où la situation était très tendue, jusqu'à ce que la « *Parades Commission* » décide de faire interdire la marche retour en 2013, et que le « *Twaddell Protest Camp* » se mette en place par réaction. L'observation de cette marche orangiste m'a permis de juger du rôle très actif des associations d'anciens militants, d'élus locaux et du prêtre de la paroisse sur place. J'ai ainsi pu apprendre que l'organisation du 12 juillet monopolisait de nombreux acteurs des deux communautés pendant des mois.

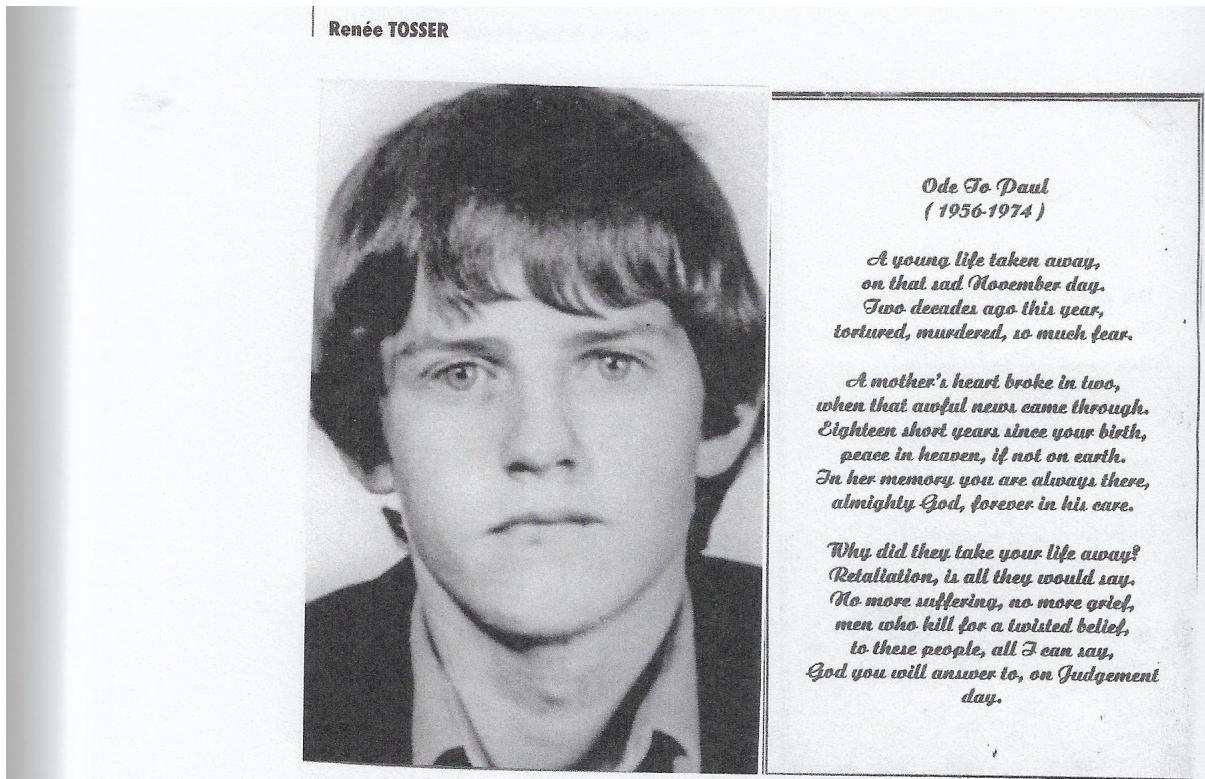


Figure 10. Paul Armstrong

190

Le début du mois d'août constitue un moment privilégié pour rencontrer la population nationaliste (catholique) à Belfast, comme je l'évoquais. De nombreuses conférences et des ateliers sont organisés à l'occasion du *Feile an Phobail*, association œuvrant à la promotion de la culture irlandaise. Des rencontres politiques sont également mises en place, de même que des ateliers destinés à permettre les échanges et prises de paroles de victimes notamment. J'évoquais en préambule le témoignage de Gerry qui s'est exprimé sur le décès de son frère lors d'un de ces événements en août 2015.

Paul Armstrong, 18 ans, fut enlevé, torturé et abattu par un groupe de loyalistes de l'UVF (mouvement paramilitaire loyaliste) qui revendiqua le meurtre pour venger l'agression sur un membre de la police (RUC) ayant perdu la vue à cette occasion. Son frère Gerry indique que les forces de police pensaient avoir découvert le corps d'un écolier, tant Paul semblait jeune. Il décrit avec justesse les retentissements de la mort tragique de son frère sur sa mère et lui-même, l'absence de justice qui leur a été rendue, et à ses yeux, le refus de considération de toutes les victimes. La photo de Paul, ainsi que le poème, m'ont été offerts par Gerry qui consacre son existence à la mémoire de ce frère disparu dont il confie aimer simplement prononcer le prénom.

Ce témoignage mettait également en lumière la question des assassinats de civils enlevés, torturés et mis à mort pour cause de représailles. Ce type

précis de décès d'habitants des quartiers nationalistes témoignent de l'arbitraire et du climat de terreur qui ont dû régner en Irlande du Nord pendant des décennies. Il illustrait aussi admirablement le propos du Père Raymond Murray sur les répercussions de ces disparitions pendant ces années de « Troubles », et l'étendue des dommages causés à la population d'Irlande du Nord en général.

CONCLUSION

L'histoire de l'Irlande du Nord est marquée par la division, le sectarisme et le conflit. Alors qu'en 2021, la communauté unioniste célébrait la naissance de son État, la communauté nationaliste commémorait les quarante ans de la disparition des grévistes de la faim républicains¹⁰. Chaque communauté célèbre ainsi son histoire et creuse davantage le sillon de l'exclusion. Les célébrations du 12 juillet en sont l'illustration. En effet, on y observe un regain d'activité autour des drapeaux (*Union jack* et drapeaux unionistes), ainsi que des déploiements de force visiblement destinés à intimider la population catholique¹¹ et à souder le camp protestant : les unionistes, tout comme les différentes factions loyalistes d'Irlande du Nord. La saison des marches et les célébrations qui les accompagnent galvanisent le sentiment identitaire de cette communauté.

Le site internet de la ville de Belfast qui octroie des subventions pour contribuer à l'instauration de la paix, conformément à l'Accord de 1998, indique clairement son intention : « *One of the goals of our Good Relations Action Plan is to promote the positive expression of culture. As part of this, we're working with communities across Belfast to help improve the way July bonfires are managed and provide support to increase opportunities for positive cultural expression* ».¹² Les bûchers auraient donc pour but de permettre à la communauté unioniste de célébrer sa culture de façon positive, afin de favoriser l'émergence ou l'épanouissement de bonnes relations, comme il est fait état dans la section 75 du texte. Les chercheurs Bill Rolston et Robbie MacVeigh estiment, au contraire, que le nouvel État n'a pas transcendé le sectarisme. Pire encore, il l'aurait confirmé et même institutionnalisé¹³.

¹⁰ Dans le contexte de l'Irlande du Nord, ce terme « républicain » s'applique aux nationalistes catholiques ayant choisi la voie de la lutte armée (IRA (*Irish Republican Army*) Provisoire / INLA (*Irish National Liberation Army*)).

¹¹ Ceci est apparu d'autant plus évident en 2012, quand le recensement de population a montré que cette communauté dépassait en nombre la population protestante.

¹² <https://www.belfastcity.gov.uk/conflict>.

¹³ Robbie MCVEIGH et Bill ROLSTON, *From Good Friday to Good Relations: Sectarianism, racism and the Northern Ireland State*, SAGE Publications, 2010, p. 11.

Mon travail de terrain sur l'imagerie politique, les célébrations du 12 juillet, et plus particulièrement sur les bûchers, corrobore cette vision des choses. La poursuite d'activités illégales, comme la mise à feu de pneus, de drapeaux ou de portraits de personnalités politiques catholiques, peut surprendre les observateurs. Face à cette situation anormale, plusieurs décisions de justice ont tenté de contenir ces activités, ce qui a engendré un surcroît de tension autour des sites : en effet, il a fallu que des hommes masqués interviennent pour faire appliquer des décisions judiciaires, comme déplacer des bûchers dangereux ou problématiques. Des journalistes, des personnalités politiques et les forces de police elles-mêmes ont également été menacés. C'est dire si la situation est encore tendue, malgré l'Accord de paix de 1998.

Notre travail d'enquête dans le temps nous a également permis de constater que les « murs de la paix » sont plus nombreux aujourd'hui que pendant la période des « Troubles », que les bûchers sont bien plus hauts qu'avant l'Accord de paix. Nous remarquons également la présence accrue de graffitis hostiles. Si ceux enjoignant les catholiques et l'IRA à quitter certains quartiers ne sont pas nouveaux, le nombre de ceux appelant au meurtre des catholiques, que l'on peut voir en de multiples endroits à Belfast sous l'acronyme KAT (*Kill All Taigs = Kill all Catholics*), est inédit : ils étaient quasiment inexistant auparavant.

Le contexte du *Brexit* aggrave une situation déjà très difficile en Irlande du Nord et les récentes décisions judiciaires octroyant le statut de victime à des citoyens sans désigner de coupables, ne font qu'entretenir la division. Ainsi, même si David Cameron a franchi un pas important en présentant ses excuses pour les victimes du *Bloody Sunday* en janvier 2010 et que les familles des victimes de *Ballymurphy* ont vu l'innocence de leurs proches confirmée par une décision judiciaire de mai 2021, aucun soldat responsable de ces décès ne sera pour autant jugé. L'absence de poursuites judiciaires à l'encontre des responsables de violations de droits humains constitue une plaie qui empêche ou retarde la réconciliation et le vivre-ensemble entre les deux communautés d'Irlande du Nord.